

LA FRATERNITÉ CHRETIENNE



chers frères et sœurs,

Par cette salutation nous ouvrons souvent nos rencontres. Quelle signification acquièrent ces mots, utilisés normalement dans les rapports de famille? Pourquoi les chrétiens définissent-ils leurs rapports entre eux par ces termes? S'agit-il d'une façon de parler pour indiquer comment ils doivent se poser les uns envers les autres où bien on indique quelque chose de réel? Et si c'était quelque chose de réel, quelle consistance acquiert une définition de ce genre dans notre vie?

Je m'excuse, si je commence cette lettre par une série de questions; il me semble que c'est là une manière pour entrer rapidement dans le thème que j'entends partager avec vous. « *La fraternité dans la communauté chrétienne* ».



POURQUOI CE THÈME?

Le Synode diocésain a indiqué la Paroisse comme une «*communauté fraternelle*» (72) «*une communauté d'amour fraternel*» (272): cette description dessine le visage de la communauté paroissiale et propose à la fois une exigence à poursuivre.

C'est cette exigence qui est le motif du choix du thème de cette année: nos paroisses et notre Église diocésaine doivent croître dans la fraternité et doivent devenir plus conscientes que cette caractéristique est décisive pour être vraiment les disciples de Notre Seigneur Ressuscité et les collaborateurs de sa Mission. C'est là le chemin à parcourir pour renouveler la vie de nos communautés, pour incarner davantage notre fidélité à l'Évangile, pour nourrir l'élan missionnaire, pour favoriser les formes de collaboration à tout niveau. Notamment, c'est dans cette perspective que se placent la réflexion et la réalisation des Unités Pastorales lancées par le Synode diocésain.

QU'EST-CE QUI
IMPORTE AUX
CHRÉTIENS DE
S'APPELER
FRÈRES ET
SŒURS ?

Le choix de ce thème se soude fortement avec l'indiction de l'Année de la Foi de la part du Saint Père, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et du vingtième anniversaire de la publication du

Catéchisme de l'Église Catholique. Dans la lettre d'indiction le Pape écrit: *«Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'Univers, le 24 novembre 2013. Le 11 octobre 2012, aura lieu aussi le vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église Catholique, texte promulgué par mon Prédécesseur, le Bienheureux Pape Jean-Paul II, dans le but d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi ».*

Relativement à notre thème pastoral, le Pape écrit encore dans sa Lettre: *«Par la foi, les disciples formèrent la première communauté regroupée autour de l'enseignement des apôtres dans la prière, dans la célébration de l'Eucharistie, mettant en commun tout ce qu'ils possédaient pour subvenir aux besoins des frères»* (cf. Ac 2 , 42 – 47) .

Notre diocèse aussi ouvrira sous forme communautaire l'Année de la Foi le 11 octobre prochain, avec une Célébration particulière dans l'Église paroissiale de Sotto il Monte, faisant mémoire liturgique du Bienheureux Pape Jean XXIII, qui nous est très cher. Le souvenir et la vénération pour notre Pape Jean, joints à une conscience renouvelée de son magistère, de son témoignage et de son courage prophétique avec lequel il donna le coup d'envoi au Concile œcuménique Vatican II, caractériseront notre manière de célébrer l'Année de la Foi pour parvenir à une célébration significative du cinquantième anniversaire de sa mort, qui s'est passée le 3 juin 1963. Pour cet événement le Diocèse, la Fondation Pape Jean XXIII,

QU'EST-CE QUE
NOUS SOMMES
APPELÉS À
METTRE EN
COMMUN
AUJOURD'HUI
POUR ÊTRE
COMMUNAUTÉ
CHRÉTIENNE ?

VIVRE
CONCRÈTEMENT
SA PROPRE FOI
QU'EST-CE QUE
CELA SIGNIFIE ?

la Paroisse de Sotto il Monte jointe à la communauté du PIME, vont proposer quelques initiatives ayant une signification toute particulière parmi lesquelles, des à présent je me permets de souligner le Pèlerinage diocésain à Rome et les pèlerinages des Paroisses à Sotto il Monte. En outre, je propose à tous les jeunes un pèlerinage à pied d'Assisi à Rome le long de la route Francigena, qui aura lieu au mois d'août.

En rencontrant le Diocèse de Bergame, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'élection du Pape Jean XXIII, Benoit XVI s'adressait aux pèlerins bergamasques par ces phrases: *«Le Diocèse de Bergame est en fête et ne pouvait pas manquer à la rencontre spirituelle avec son fils le plus illustre, "un frère devenu père pour la volonté de Notre Seigneur", comme il le dit lui-même. A côté de la Confession de l'Apôtre Pierre repose sa dépouille mortelle. De ce lieu cher à tous les baptisés, il vous répète: "Je suis Joseph, votre frère"C'est dans la paroisse que l'on apprend à vivre concrètement sa propre foiAvec une grande confiance Pape Roncalli confiait à la paroisse, la famille des familles, la tâche de nourrir chez les fidèles les sentiments de communion et de fraternité. Façonnée par l'Eucharistie, la paroisse pourra devenir - pensait il - le ferment d'une inquiétude salutaire dans le consumisme diffusé et dans l'individualisme de notre temps, en réveillant la solidarité et en ouvrant dans la foi l'œil du cœur pour reconnaître le Père, qui n'est qu'amour gratuit, désireux de partager avec ses fils sa même joie».*



UN REGARD RECONNAISSANT

Trois années se sont écoulées depuis le début de mon ministère parmi vous: je remercie de tout mon cœur Notre Seigneur et la communauté bergamasque entière. Je suis encore émerveillé par la cordialité affectueuse et par la foi avec laquelle vous m'accueillez. Ce sont trois années intenses au cours desquelles je me suis proposé de connaître et de rencontrer notre Diocèse et notre société: le chemin parcouru m'a rendu conscient d'une richesse d'expériences qu'on ne peut pas comprendre dans un temps si limité. Il me semble que j'ai saisi, même si partiellement, quelques caractéristiques de cette communauté: la vitalité de la paroisse et de l'oratoire, l'attachement aux traditions religieuses et culturelles, le rôle significatif du Diocèse, la force des différentes formes de service volontaire, un particulier élan missionnaire et une générosité concrète et abondante, la présence de formes d'identification fortement senties, la centralité du travail, la richesse du point de vue de la nature, du paysage, de l'art, de la culture et de l'économie aussi.

Tout cela, et beaucoup d'autres choses encore que je n'ai pas soulignées, a contribué à la formation d'un patrimoine

COMMENT
EST-IL POSSIBLE
DE GARDER LA
TRADITION
DANS
L'OUVERTURE
AU MONDE
D'AUJOURD'HUI ?

COMMENT
VIVRE LE
CHANGEMENT
POUR ÊTRE
FIDÈLE À
L'ÉVANGILE ET À
LA VIE ?

qu'il serait insensé de gaspiller. En même temps il y a des réalités qui pressent et qui ne permettent pas de se replier pour défendre ce qu'elles représentent: la crise financière économique et sociale, avec ses conséquences sur la production et sur l'occupation qui préoccupent beaucoup, avec le risque, rien moins que théorique, d'une fragmentation et d'une divarication sociales toujours plus accentuées et accompagnées de retombées dangereuses sur les personnes et sur les catégories les plus faibles; Les problèmes, les exigences et les provocations exprimées ou cachées des jeunes générations; la présence imposante et structurale de personnes immigrées chrétiennes ou appartenant à d'autres religions, ce qui implique une disposition au dialogue et à la disponibilité à partager, capable de résister aux tentations faciles et diffusées à l'indifférence, au refus ou à la discrimination; les instances de la mondialisation, le développement de l'économie, de la science et de la technique, du monde de la communication, de la médecine, de la recherche, avec des excellences extraordinaires présentes sur notre territoire, encourageant à produire un effort choral; la sécularisation diffusée ainsi que la perte d'un horizon partagé de valeurs et, pour nous chrétiens surtout, les exigences de l'Évangile qui nous poussent à des processus de conversion personnelle et communautaire.

La condition du changement ne doit pas nous épouvanter . C'est là un des critères pour interpréter notre temps et pour être fidèles aux exigences évangéliques et à celles de la vie .



UN STYLE DE COPARTICIPATION

Au cours de ces années, j'ai essayé d'écouter et de relancer ce qui tient au cœur à la communauté des chrétiens ainsi qu'à celle, plus vaste, de tous, cherchant à obtenir un style de coparticipation et d'en expérimenter la beauté et la difficulté. La coparticipation appartient au monde de l'écoute réciproque, de la rencontre significative, du dialogue sincère, des rapports engageants, de l'expérience passionnante et elle propose la recherche de la vérité, en dépassant les schémas, les expériences et les idées n'appartenant qu'à nous-mêmes, dans l'espoir de parvenir à une vérité plus vaste et partagée par un plus grand nombre de personnes. Il ne s'agit pas de processus visant à recueillir un consensus plus vaste et ou à des processus qui démissionneraient par rapport à ses propres convictions non plus, mais qui seraient destinés à reconnaître une vérité plus grande et plus profonde que la propre, capable de pousser vers un engagement et vers une responsabilité commune. Dans ce sens, il m'a semblé que favoriser les rencontres et les moments d'écoute avec toutes les réalités et toutes les personnes pourrait correspondre à cette exigence: Je suis reconnaissant au divers mondes, ecclésial, institutionnel et social, qui m'ont permis de réaliser cette modalité de relation.

BEAUTÉ ET
DIFFICULTÉ DU
PARTAGE FON-
TELLES PARTIE DE
NOTRE VIE
COMMUNAUTAI
RE ?

Dans cette perspective se placent, d'une manière significative, les rencontres vicariales avec les prêtres, avec les organismes pastoraux, des paroisses et des vicariats, avec les catéchistes. En particulier je sens vif le désir de renouveler la conviction et l'esprit des Conseils diocésains, dans l'espoir qu'ils puissent devenir un signe exemplaire pour tous les autres aussi. Le chemin est encore long, mais je perçois la volonté sincère de le parcourir, en adoptant surtout le critère du discernement communautaire, ce qui correspond à la méthode caractéristique de la communauté chrétienne .

Cette lettre devient aussi l'occasion pour faire une réflexion sur la méthode de travail pastoral de notre Diocèse, particulièrement sur la modalité représentée par le programme pastoral. Comme vous pouvez le percevoir, il ne s'agit pas de suspendre la proposition d'un programme pastoral comme s'il s'agissait d'une année sabbatique, mais il s'agit plutôt de nous interroger sur ce qui peut améliorer la proposition diocésaine pour un chemin partagé, pour la rendre plus efficace, mais surtout pour qu'elle devienne encore plus un signe de communion en vue d'un témoignage et d'une annonce d'espoir pour toutes les femmes et tous les hommes contemporains et pour nos corrégionnaires. Je serai content de recueillir au cours de cette année les propositions que vous voudrez me faire parvenir sur ce sujet, qu'elles soient formulées au niveau personnel ou bien au niveau des organismes communautaires.



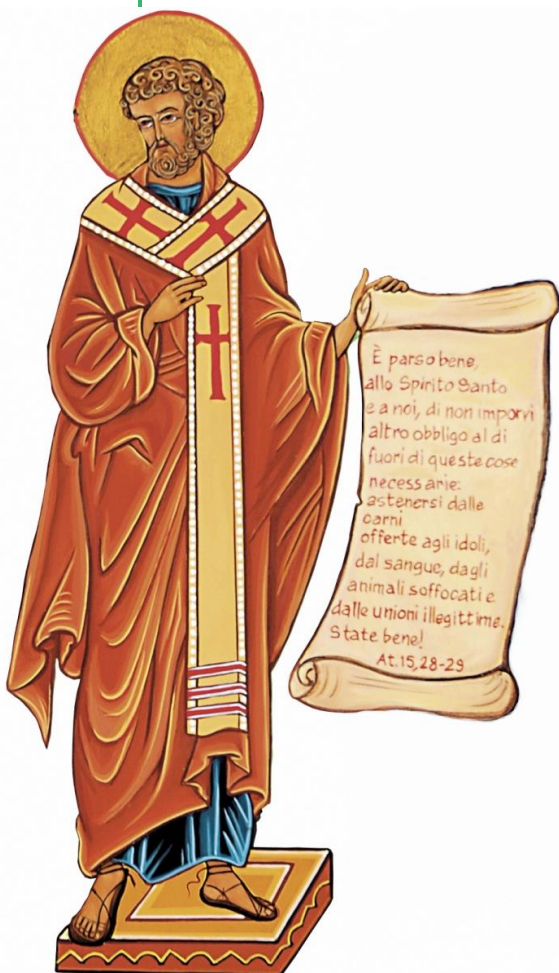
UNE PERSPECTIVE PASTORALE

Dans le Conseil presbytéral de cette année, nous avons traité le thème des Unités Pastorales qui me semble mériter d'être porté à la connaissance de la communauté diocésaine entière : c'est là l'intention de cette lettre , qui ne veut pas traiter de l'organisation de ces Unités , mais qui voudrait offrir les motifs qui l'inspirent et les caractéristiques qui la signalent .

Le monde a changé et nous ne pouvons pas penser que ce soit seulement vers le pire. Le Christ ressuscité et l'Évangile vécu par beaucoup de personnes sont capables de donner l'espoir et le salut au monde entier, qui révèle aussi les signes de Sa présence. Je pense à la conviction toujours plus forte de ceux qui vivent la communauté, Je pense à la dédition cachée et communautaire d'un nombre incalculable de personnes, à la diffusion de l'amour pour la Parole de Dieu, à la fatigue et à la joie de beaucoup de familles qui incarnent chaque jour la foi, au témoignage d'une multitude de prêtres , de consacrés et de consacrées et de laïques. Je pense aussi à quelques problèmes impératifs qui nous interrogent: la vitalité de la foi de ceux qui sont baptisés, l'incarnation de l'Évangile dans la culture contemporaine, le caractère significatif de

EST-CE QUE
NOUS SAVONS
ACCUEILLIR
ENTRE NOUS LES
SIGNES
D'ESPÉRANCE ET
DE SALUT ?

la proposition chrétienne par rapport à la vie de l'homme contemporain, à ses dimensions personnelles et sociales. La fraternité chrétienne n'est pas un doux sentiment consolateur que l'on doit cultiver entre les personnes pensant de la même manière découvrant entre elles des affinités affectives et électives: c'est la modalité par laquelle nous sommes appelés à vivre et à témoigner l'Évangile, non chacun pour soi mais ensemble.





AUX SOURCES DE LA FRATERNITÉ CHRÉTIENNE

La fraternité chrétienne se qualifie comme une fraternité dans la foi, mais encore plus comme une fraternité en Christ Seigneur. En effet, la parole frère et sœur en plus d'indiquer les liens familiaux, exprime aussi les appartenances religieuses et sociales. Entre baptizes, au contraire, non seulement elle indique une appartenance commune mais un lien fraternel du Christ avec chacun d'eux et donc un lien fraternel entre eux. En outre, justement, de la fraternité du Christ avec ses disciples et de ses disciples entre eux, se développe la fraternité avec chaque être humain non seulement comme appartenant au genre humain, mais encore plus comme celui qui est rejoint de l'amour de Dieu en Christ Jésus. En ce sens la fraternité chrétienne ne se pose pas en termes exclusifs, mais plutôt au service de celle entre tous les hommes. La fraternité chrétienne donc, n'appartient pas seulement au monde des sentiments ni seulement à la échelle nécessaire des valeurs fondamentales, mais elle est le don et le fruit des Pâques du Christ.

Claire, comme le matin de Pâques, c'est l'apparition du ressuscité à Marie Madeleine.

QUI NOUS
SÉPARERA DE
L'AMOUR DU
CHRIST ?

QUI EST MA
MÈRE ? QUI
SONT MES
FRÈRES ?

A son humble étreinte, Jésus répondent lui indiquant un devoir qui révèle le lien: *«Cesse de me retenir, je ne suis pas encore monté vers le Père; va plutôt trouver mes frères pour leur dire: “que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu”»*. Pour les chrétiens la fraternité est une grâce qui vient de Dieu. Jésus dans sa passion, nous sauve dans les relations que nous avons avec les autres, nous ouvrant les portes d'une nouvelle fraternité, ce qui sera le trait typique des nouvelles communautés chrétiennes. Lui, comme dit l'apôtre, il est *«le premier né d'une multitude de frères»*.

Une fraternité à laquelle Jésus lui-même nous éduque dans l'Évangile. *«Seule la séquelle du Christ conduit à la nouvelle fraternité»* (Benoit XVI).

A la recherche de sa maman et de ses parents, Jésus répondra indiquant de nouveaux liens: *«Sa mère et ses frères vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à lui à cause de la foule. On le fit savoir à Jésus: “Ta mère et tes frères sont là dehors, qui veulent te voir”. Il leur répondit : “Ma mère et mes frères , ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique”»* (Luc 8, 19-21). Ce sont des liens qui sortent de l'écoute communautaire de la Parole du Seigneur et de son actualisation partagée.

Dans la parabole du jugement Jésus ouvre la dimension de la fraternité à tous les petits et les pauvres, auxquels il s'identifie, les appelant frères: *«Et le roi leur répondra: “amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait”»* (Mt 25,40).

Dans les puissantes antithèses du discours sur la montagne, Jésus provoque son auditoire avec des perspectives surprenantes: *«Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelles récompense aurez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant? et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Donc, vous soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait»* (Mt 5,43-48).

« EN EFFET SI
VOUS AIMEZ
CEUX QUI VOUS
AIMENT ,
QUELLE
RÉCOMPENSE
AVEZ-VOUS ?»

Et dans les instructions sur les relations entre ses disciples Jésus enseigne: *«Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul enseignant, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de « père », car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux»* (Mt 23,8-9).

Les paroles du maître ressuscité révèlent la raison et la source de cette nouvelle fraternité: la Paternité de Dieu. Il n'y a pas d'autre fraternité possible tant que son origine n'est pas reconnue: Jésus, le fils Unique, nous révèle le visage de Dieu le Père et avec Pâques il nous en fait part. Nous déjà maintenant nous sommes les fils de Dieu, dira Jean dans sa lettre, et l'apôtre Paul se fera le chanteur de cette inimaginable paternité: *«En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur; c'est un Esprit*

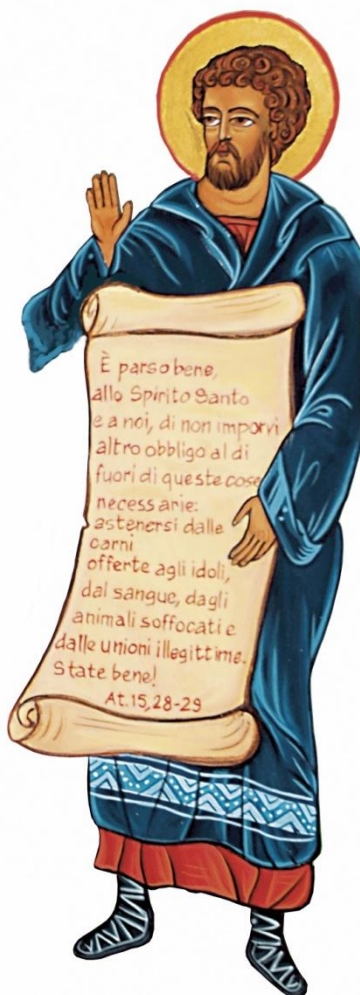
filis adoptifs; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant: "Abba!". C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire» (Rm 8,14-17).

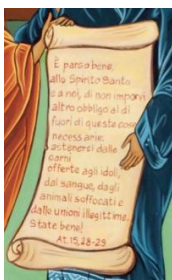
Avec son obéissance et le don de soi, Jésus se place dans la juste relation , celle d'être fils du même Père et précisément pour cela il nous invite à vivre comme frères dans la vérité. La relation filiale se fortifie dans l'écoute de la Parole de Dieu et dans la communion au pain du ciel. Le Saint Esprit que nous avons reçu en don nous introduit dans la communion avec la Trinité. Nous ne pouvons pas penser de construire la fraternité chrétienne, sans vivre une profonde union avec Dieu notre Père.

La fraternité selon L'Évangile est missionnaire, en ce sens que la mission de l'Église naît d'une conscience profonde et diffuse et d'une expérience communautaire. En écoutant le témoignage des Actes des Apôtres, nous nous rendons compte que l'annonce de l'Évangile et la transmission de la foi naissent réellement dans un intense contexte communautaire ; en même temps, nous pouvons constater que la mission, comme l'Esprit du Seigneur la développe, porte des fruits de fraternité abondants et significatifs. Il ne faut pas oublier ni sous-estimer que les destinataires et les protagonistes privilégiés de l'annonce et de l'exercice de la fraternité dans les premières communautés sont souvent les pauvres. Ce n'est pas pour rien que les termes et les comportements qui indiquent la fraternité, reviennent souvent dans le livre des Actes.

A ce point se posent certaines questions : comment sommes-nous en train de vivre la fraternité selon l'Évangile dans nos paroisses, entre les paroisses, entre les diverses communautés ecclésiales, dans le Diocèse et dans les relations avec chaque personne qui constitue le monde dans lequel nous vivons ? quelles sont les tentations que nous devons surmonter ? quels sont les parcours que nous devons suivre dans le contexte contemporain ?

QUELLE
MENTALITÉ
DEVONS-NOUS
DÉPASSER POUR
VIVRE EN
FRÈRES ?





L'ÉGLISE COMME COMMUNAUTÉ FRATERNELLE

Nous avons rappelé que la fraternité entre baptisés puise dans la condition surprenante d'être fils du même Père. C'est un don que nous avons reçu et qui appartient au mystère de la communion. La vie de Dieu est communion, bien plus, Il est communion: une communion inimaginable, que nous professons dans le mystère de la Trinité. Et la communion crée communion: elle est irrésistible, comme l'amour qui est sans mesure. L'Église est le signe et l'instrument, dans l'histoire, de ce mystère de communion, dont la source est Dieu lui-même qui l'a communiqué par Jésus et qui nous rejoint par l'œuvre de l'Esprit Saint. L'Église est donc la manifestation de la communion de Dieu. C'est son originalité, c'est son unicité: l'Église est nécessairement une avec des diversités et des articulations innombrables, mais elle est essentiellement une. Les divisions historiques sont une blessure très douloureuse dans la vie de l'Église et chaque effort pour les dépasser sont des motifs de consolation, de joie et d'espérance. Il n'existe pas seulement les divisions historiques et celles qui sont le fruit de nos péchés: il existe aussi le danger de concevoir l'Église comme une

QUELS CHOIX À
FAIRE POUR
ÊTRE EGLISE :
MYSTÈRE DE
COMMUNION
DANS NOTRE
HISTOIRE ET
DANS NOTRE
COMMUNAUTÉ ?

somme ou une fédération d'Églises, soient-elles les diocèses, ou les paroisses ou autres formes de vie communautaire chrétienne. L'Église est une et tout ce qui alimente cette unité, correspond à son identité et au mystère qui la constitue. Voilà pourquoi ce que je vous propose à travers les unités pastorales, ce n'est pas seulement une nouvelle forme organisatrice dont certains ont peur comme d'une maladie ou une erreur pastorale ou simplement jugée comme une nécessité dictée par les nombres, mais une manière de vivre aujourd'hui notre vocation chrétienne dans une Église capable de fraternité et encore enthousiaste de la mission que le Seigneur l'appelle à accomplir avec Lui.

La fraternité est une des connotations fondamentales de la communauté chrétienne. C'est Jésus lui-même qui parle de ses disciples comme des frères, évoquant de toute manière une relation qui déjà dans son peuple était reconnue comme indicative au-delà de l'organisation familiale : « Voilà comme c'est beau et joyeux que les frères vivent ensemble ». Les apôtres utilisent ce terme pour s'adresser aux disciples du Christ Jésus et pour tracer les lignes de vie des premières communautés chrétiennes. La vie de la première communauté chrétienne nous est consignée en termes exemplaires de vie fraternelle. Les mises en évidence qui appartiennent en ce sens à des vocations particulières, je pense aux moines et aux moniales, aux consacrés en général, aux prêtres mêmes, qui ne sont pas exclusives, mais plutôt prophétiques et exemplaires devant une condition qui est propre de tout baptisé en rapport avec les autres baptisés et avec toutes les personnes humaines. Il s'agit d'une fraternité qui d'une manière ou d'une autre se lie à un niveau de profondeur plus grande que celle déterminée par les liens de famille.

DANS NOS
PAROISSES EST-
CE QUE NOUS
CULTIVONS UNE
SPIRITUALITÉ DE
LA FRATERNITÉ ?



LA VIE FRATERNELLE

Si la fraternité est un don, c'est aussi un engagement qui s'active selon la Parole de Dieu. Une des modalités caractéristiques de ceux qui vivent la consécration au Seigneur dans la vie célibataire et virgine, est représentée par la vie fraternelle. Je désire les remercier pour ce témoignage ecclésial et les encourager à la rendre toujours plus lumineuse. Et comment ne pas reconnaître que la vie fraternelle a inspiré dans l'histoire de l'Église tant de formes de témoignage chrétien ; comment ne pas reconnaître que aujourd'hui aussi des communautés de laïcs et de familles adoptent entre eux des styles et des formes qui veulent d'une manière particulièrement efficace témoigner la fraternité. Et enfin, je pense que nous ferions un grand tort à nos communautés paroissiales, si nous ne les reconnaissons pas comme des lieux et des expériences de vie fraternelle. Nous sommes tentés de mettre en évidence les limites et les contradictions de cette fraternité comme l'anonymat, les divisions en groupes fermés et ou en clans de familles ou pire encore en groupes opposés qui veulent se représenter comme la communauté authentique ou la vraie paroisse; mais ces péchés ne peuvent pas obscurcir la simple fraternité vécue jour après jour par celui qui vit non seulement l'appartenance, mais le service de la communauté et l'aide réciproque dans la foi et la charité.

EST-CE QUE
NOUS SAVONS
RECONNAITRE
LA RICHESSE DES
CHEMINS DE
FRATERNITÉ
PRÉSENTES
DANS NOTRE
QUOTIDIEN ?

QUELLE
FRATERNITÉ
RENDONS-NOUS
POSSIBLE AVEC
TOUS LES
HOMMES ET LES
FEMMES DE CE
MONDE ?

Je nourris le désir que dans chaque communauté paroissiale, religieuse ou associative et dans les plus amples formes ecclésiales, y compris la diocésaine, on réfléchisse sur l'aspect concret de la fraternité, à partir de la foi, pour ensuite la reconnaître et la traduire dans la charité. L'articulation de ces réflexions peut être scandée en cette manière: la fraternité dans la paroisse, la fraternité entre les paroisses, la fraternité entre expériences diverses de vie chrétienne, la fraternité avec tous les hommes et avec les formes de partage sociale. Ces dernières sont une perspective que je considère toujours plus nécessaire, devant laquelle l'Église est appelée à se présenter non pas seulement comme signe, mais aussi comme instrument significatif et efficace.

Si au cours de ces années nous nous sommes proposés, à travers les programmes pastoraux, de poursuivre une procédure de transformation afin que nos paroisses deviennent chaque jour plus des communautés chrétiennes authentiques, je retiens que l'attention à la vie fraternelle doit être absolument cohérente avec cet engagement. En outre le thème des Unités Pastorales se place de manière évidente dans cette situation: comme plusieurs fois j'ai répété, il ne s'agit pas de penser à l'abolition des paroisses, il ne s'agit pas non plus de poursuivre ce qu'on appelle les unités, mais de croître dans la communion à travers des expériences qui alimentent une fraternité pas exclusive, mais qui devienne toujours plus l'expression de l'appartenance à l'unique Eglise. C'est là la condition irrénonçable pour chaque communication et transmission de la foi, pour chaque évangélisation et nouvelle évangélisation, pour la mission, pour le renouvellement de l'itinéraire de l'initiation

chrétienne: des communautés chrétiennes vraiment fraternelles, capables de vivre la fraternité dans leur fort intérieur et entre eux et finalement de la témoigner et l'offrir à tous les hommes. C'est à partir de cela qu'ils vous reconnaîtront, dit le Seigneur, de l'amour que vous aurez les uns pour les autres.





CONSIDÉRATIONS SUR LES UNITÉS PASTORALES

Le terme Unité pastorale doit correctement être compris: disons clairement ce qu'elle n'est pas. Ce n'est pas l'abolition des paroisses. Le Synode diocésain a réaffirmé la centralité de la paroisse et s'est arrêté sur ce que signifie la paroisse dans le monde contemporain, sans des regards nostalgiques sur le passé, mais avec une détermination renouvelée devant le présent et le futur. La paroisse est appelée à être une vraie communauté chrétienne: c'est là la tâche que le synode nous a confié, en offrant les lignes pour procéder dans cette direction. Une communauté appelée à vivre et à témoigner la communion et la mission évangélique. Pour cette raison, la paroisse seule ne suffit pas: elle ne suffit pas à témoigner une communion qui tend à devenir un signe d'espérance pour tout le genre humain, elle ne suffit pas à la mission qui inévitablement dépasse les limites de la paroisse. Je pense à ces terres existentielles de la mission que sont les familles, les jeunes, les immigrés, le monde du travail, de l'école et de l'université, de la santé, de la politique, de la culture et de la communication, du temps libre, les dimensions affectives et relationnelles, celles de la fragilité humaine, les ferments culturels, de tendance, les

A QUELLES
TERRES
EXISTENTIELLES
DE LA MISSION
PEUT RÉPONDRE
LE CHOIX DES
UNITÉS
PASTORALES ?

phénomènes transgressifs, les processus de globalisation. Ce sont des réalités qui dépassent les limites et les expériences d'une paroisse particulière, aussi grande qu'elle soit, et en même temps elles ne peuvent pas être confiées seulement à des niveaux plus amples (comme le doyenné ou le diocèse), parce que nous savons clairement quelle incidence elles ont dans le vécu quotidien des personnes qui forment une communauté. Il s'agit de poursuivre ensemble les réponses, les témoignages et les voies qui nous semblent plus adaptées pour la mission que le Seigneur nous a confiée, conscients que la dimension de la communauté rendue vive par la fraternité réellement vécue reste décisive.

Il ne s'agit donc pas d'abolir les paroisses ni de les unir. Ce dernier terme est un terme adopté au moment où certaines paroisses, à l'occasion de la révision du concordat de 1984 ont été abolies et unies à d'autres. Maintenant il ne s'agit pas de cela non plus. Ce n'est pas non plus une intervention qui regarde surtout le clergé et sa distribution. Il est vrai que l'expérience des Unités Pastorales est née en plusieurs Diocèses italiennes et étrangères pour des raisons dictées par la diminution des vocations et des présences sacerdotales; c'est vrai qu'en ce moment nous ne sommes pas, par grâce de Dieu, en cette condition à l'intérieur de notre Diocèse; c'est vrai que hélas dans notre Diocèse aussi les réponses aux vocations sacerdotales diminuent et que d'une manière toujours plus rapide le clergé vieillit; c'est vrai que, avec toute la foi dont nous sommes capables, nous demandons au Seigneur de nous concéder le don de nouvelles vocations au sacerdoce et qu'il illumine et qu'il donne la force à qui reçoit ce don, de le poursuivre avec confiance.

C'est tout aussi vrai que la forme des Unités Pastorales correspond à une exigence qui n'est pas indépendante de la centralité de la paroisse, mais qui la valorise en termes de coresponsabilité, de richesse ministérielle, de la redécouverte du service du presbytère, de la conscience partagée avec d'autres paroisses de la responsabilité pastorale devant le territoire et surtout en termes de mission.

Les formes d'Unité pastorale peuvent être diverses mais elles ont en commun ces traits : il s'agit de formes organisées de collaboration entre plusieurs paroisses, établies d'une manière organique, permanente et reconnue par l'Évêque. Elles se caractérisent par un programme pastoral partagé et par un organisme pastoral unitaire. J'ai décrit en termes très sommaires de quoi il s'agit et de quoi il ne s'agit pas, mais je retiens que ce chemin se poursuivra dans la mesure où nous prendrons de plus en plus conscience de ce que signifie fraternité chrétienne. Quelqu'un peut penser qu'en élargissant les limites des communautés paroissiales, à travers des formes de collaboration avec d'autres paroisses, s'atténue ultérieurement le sens d'appartenance et que l'on tombe dans des formes d'organisation toujours plus éloignées de la vie des personnes. C'est une préoccupation fondée qui déjà traverse la vie de chaque paroisses. Nous ne pouvons pas imaginer que cette appartenance puisse s'activer comme dans le passé, quand les rythmes de vie, l'organisation du temps, la mobilité, l'existence des personnes étaient scandées en des termes plus lents et mis au point depuis des siècles ou de toute façon d'un monde moins dispersif et moins complexe que le nôtre. Aujourd'hui la proximité

SAVONS-NOUS
VIVRE LE
CHANGEMENT
COMME SIGNE
DE SERVICE À LA
COMMUNION ?

qui voit dans la figure du prêtre un signe irremplaçable, doit être une proximité partagée en termes communautaire et, en dernière analyse, encore autrefois une fois. Une perspective de ce genre provoque aussi une réflexion inévitable sur la figure du prêtre et sur son service. Sur ce chemin, le témoignage de la fraternité entre prêtres devient encourageant et absolument décisif. Pour cette raison je souhaite soutenir toutes les formes avec lesquelles elle, la fraternité, cela peut se réaliser.





DE LA COLLABORATION À LA CORRESPONSABILITÉ

Notre Diocèse est articulé en presque 400 paroisses. La majeure partie, mais depuis longtemps pas toutes, ont le curé résident. En ces dernières années, devant la diminution numérique des prêtres et de leur vieillissement, le problème que nous avons en majeure partie souligné c'est la diminution des jeunes prêtres à destiner à la tête des oratoires et à la pastorale des jeunes. Il s'agit d'un problème sérieux. Des expériences significatives de collaboration ont démarré entre paroisses en ce domaine, la plus part de nos oratoires, n'ayant pas le vicaire, est guidée et animée directement par les curés, le volontariat sous toutes ses formes et qualifications, est une richesse énorme qui garantit la continuité à plusieurs activités des oratoires, aux propositions éducatives et d'introduction à la foi; les familles sont souvent protagonistes à l'intérieur des initiatives des oratoires; dans certaines situations on a noté des présences laicales plus stables avec une responsabilité directive, dans certains cas le service offert par les coopératives ayant intentions éducatives a représenté une solution satisfaisante, sans devenir un sujet auquel confier totalement l'oratoire et sa proposition spécifique liée à la vie de la communauté; le service de l'UPEE représente un

DE NOUVELLES
FORCES
PEUVENT-ELLES
ÊTRE ACTIVÉES
LÀ OÙ MANQUENT
DES FORCES
TRADITIONNELLES ?
AVEC QUELS
CRITÈRES ?

soutien important aux diverses exigences manifestées. Mais nous ne voulons pas nous arrêter là. Priant toujours afin que le Seigneur nous donne de jeunes prêtres pour les jeunes générations, nous voulons poursuivre avec une conviction profonde la mission auprès des jeunes et nous pourrons la faire si nous la faisons ensemble. Ce n'est pas soutenable de demander à un jeune prêtre de se partager dans plusieurs communautés et oratoires sans rien changer dans l'organisation pastorale: il s'agit de penser au contraire que plusieurs paroisses, avec une conscience majeure de leur mission et dans le signe de la fraternité, collaborent entre elles pour une mission plus significative pour et avec les jeunes; ce sera à l'intérieur de cette collaboration que l'on pourra définir le service d'un jeune prêtre au service des jeunes générations. Là où cela est en train de se réaliser, on peut déjà entrevoir si non les fruits, au moins les germes. Un curé non plus avec la responsabilité de guide de plusieurs paroisses ne pourra se diviser pour garantir à chacune un service qui répète celui du passé et qui ne tienne pas compte de ce qui arrive dans l'Église, dans le monde et dans la manière de croître de la conscience chrétienne. De rares fois j'ai eu l'impression, que certains dans nos communautés paroissiales, ne faisaient pas attention à la vie chrétienne et à l'expérience de la foi et simplement étaient préoccupées d'une manière obstinée de voir garantie une identité pas du tout évangélique et une fidélité au passé qui mortifie la force transformatrice de l'Évangile.

En ce cadre se place la conscience de la communauté chrétienne en tant que destinée à croître: Pour longtemps nous avons confondu la paroisse avec le curé. De la prise de conscience renouvelée de l'identité et du devoir de la

communauté chrétienne, à la lumière des enseignements conciliaires et des indications du Synode, nous nous rendons compte que le sujet fondamental de la vie chrétienne n'est pas représenté par le prêtre seul, mais par le prêtre et la communauté. Au fait le prêtre est au service de la communauté, de la grâce et de la charité qui constituent la communauté chrétienne, pour qu'il puisse être vraiment tel et justement témoigner au monde, avec humilité, la vérité de l'Évangile. Le chemin des Unités Pastorales se nourrit de cette conscience: ce n'est pas seulement une question de prêtres, mais une question de communautés qui se rendent compte de toutes les implications de la foi. Le fait qu'il n'existe plus, et toujours, une confusion entre la paroisse et le curé résident vient tracer une modalité diverse de vie communautaire, qui ne diminue pas, mais qui accentue la conscience et la responsabilité de la communauté elle-même et la conscience de la mission du curé et des prêtres dans la communauté des baptisés.

Nous pouvons donc affirmer que toutes les paroisses ne se constitueront pas en Unités pastorales, mais que toutes les paroisses sont et seront appelées à vivre la fraternité communautaire et entre les communautés qui se trouvent sur le même territoire.

Il est bien aussi de distinguer les collaborations sur des projets spécifiques de la collaboration systématique et organique qui caractérise une Unité pastorale. Il est nécessaire aussi de distinguer la forme du vicariat local de l'Unité pastorale : alors que le vicariat représente une subdivision du Diocèse, avec attention particulière au territoire, l'Unité pastorale a comme sujets protagonistes

QUELS SONT
LES PARCOURS
DE CONSCIENCE
QU'IL EST
OPPORTUNS
D'ACTIVER
DANS NOS
COMMUNAUTÉS
POUR UNE
MAJEUR ET
MEILLEURE
CORESPONSABILITÉ ?

les paroisses mobilisées.

C'est évident qu'une perspective de ce genre exige des choix d'ordre pastoral qui favorisent les éléments essentiels de la vie de la communauté chrétienne et qui encouragent une ministérialité sérieuse et reconnue, y compris celle qui est représentée par le diaconat permanent.

En particulier il s'agira de définir une proposition articulée et soutenable de célébrations eucharistiques dominicales, un chemin d'initiation chrétienne, y compris le baptême, selon un modèle unique, une proposition pour les adolescents et les jeunes qui mobilise toutes les communautés de l'UP, initiation formative partagée adressée aux personnes qui exercent divers ministères, l'organisation de formes concrètes qui manifestent d'une manière communautaire la vie de la charité. Paradoxalement la création des UP oriente en direction de la reconnaissance et du développement de petites communautés comme les centres de première écoute de la Parole, les cellules d'évangélisation, les communautés de famille, les communautés ecclésiales de base et autres expériences à reconduire dans la vie de la paroisse et des paroisses en Unité Pastorale.

Il ne s'agit donc pas de poursuivre des critères de simplification du type unifiant ou centralisant, mais de s'imaginer continuellement comme des communautés chrétiennes qui vivent de manière significative la fraternité entre elles. Si effectivement une part de « *l'autonomie et l'autosuffisance* » de la paroisse est sacrifiée, il émerge de manière plus forte la dimension de la communion missionnaire sur un territoire limité circonscrit.

POUR MURIR LA
FRATERNITÉ
COMMUNAUTAIRE ET ENTRE LES
COMMUNAUTÉS
: QUELS SONT
LES ÉLÉMENTS
ESSENTIELS ?

Les processus d'identification et d'appartenance, qui certainement maintiennent leur valeur dans une situation qui tend à la non personnalisation organisatrice, sont continuellement reportées et converties en une dimension évangélique et dans une optique de communion.

Les considérations que j'ai cherché de vous exposer ne sont pas un traité sur les Unités pastorales, mais elles se proposent comme des éléments de réflexion autour desquels chaque paroisse et chaque communauté est invitée à réfléchir au cours de cette année avec la conscience que la réalisation progressive des UP dans notre Diocèse doit avoir une forte connotation pastorale, ayant comme sujet protagoniste la communauté unie avec le prêtre et non simplement les prêtres isolés par rapport à la communauté.





LES INDICATIONS POUR L'ANNÉE PASTORALE

Je conclus en rappelant quelques passages qui peuvent connoter, durant l'année pastorale, la vie du Diocèse, des paroisses, et de chaque communauté ecclésiale.

Les initiatives pour l'année de la foi et pour le cinquantième anniversaire de la mort du pape Jean XXIII, selon les indications du Saint Siège et celles des organismes diocésains. Certaines de celles-ci apparaissent déjà dans le calendrier diocésain.

Particulièrement je souhaite attirer l'attention sur :

AU NIVEAU DIOCÉSAIN :

la formation de la commission pour les Unités pastorales; la relecture des expériences qui sont déjà en action sous ce profil; la proposition des pèlerinages déjà indiqués au début de la Lettre; les initiatives liées à l'engagement œcuménique et au dialogue interreligieux; la reconnaissance plus consciente et reconnaissante du signe représenté par la vie religieuse fraternelle.

AU NIVEAU VICARIAL :

la rencontre vicariale de l'Évêque avec les catéchistes; la valorisation du Conseil pastoral vicarial, l'étude des possibles Unités pastorales dans le territoire du Vicariat, la reconnaissance et la promotion d'expériences-signes de vie fraternelle.

AU NIVEAU PAROISSIAL :

- les groupes d'écoute de la Parole autour de l'itinéraire biblique catéchistique diocésain sur le thème de la fraternité;
- La promotion de la reconnaissance de l'Eucharistie dominicale comme une expérience source de fraternité chrétienne. Une étude relative à la réduction des célébrations eucharistiques dans cette perspective ;
- La formation de communautés de voisinage par des expériences de fraternité concrète;
- L'actuation de formes de solidarité économique entre paroisses voisines;
- La valorisation d'organismes pastoraux des paroisses;
- La reconnaissance d'associations, de groupes, de mouvements et confraternités, comme expérience concrète de fraternité en communion avec toute la communauté paroissiale;
- L'individuation de lieux de mission et de formation à partager avec les Paroisses voisines, sans sauter celles du Vicariat;
- La poursuite de formes de collaboration entre écoles maternelles paroissiales.

Chers frères et sœurs, la belle icône du Concile de Jérusalem, inspire et illumine la réflexion et l'actuation de la fraternité chrétienne dans nos communautés.

J'invoque sur toutes les communautés le regard de Marie, Mère de l'Église, et l'intercession du Bienheureux Pape Jean XXIII pour lequel nous bénissons le Seigneur en un anniversaire aussi significatif.

+ *fratres, vobis*

SOLENNITÉ DE S. ALEXANDRE, MARTYR
PATRON DU DIOCÈSE DE BERGAME
L'AN 2012